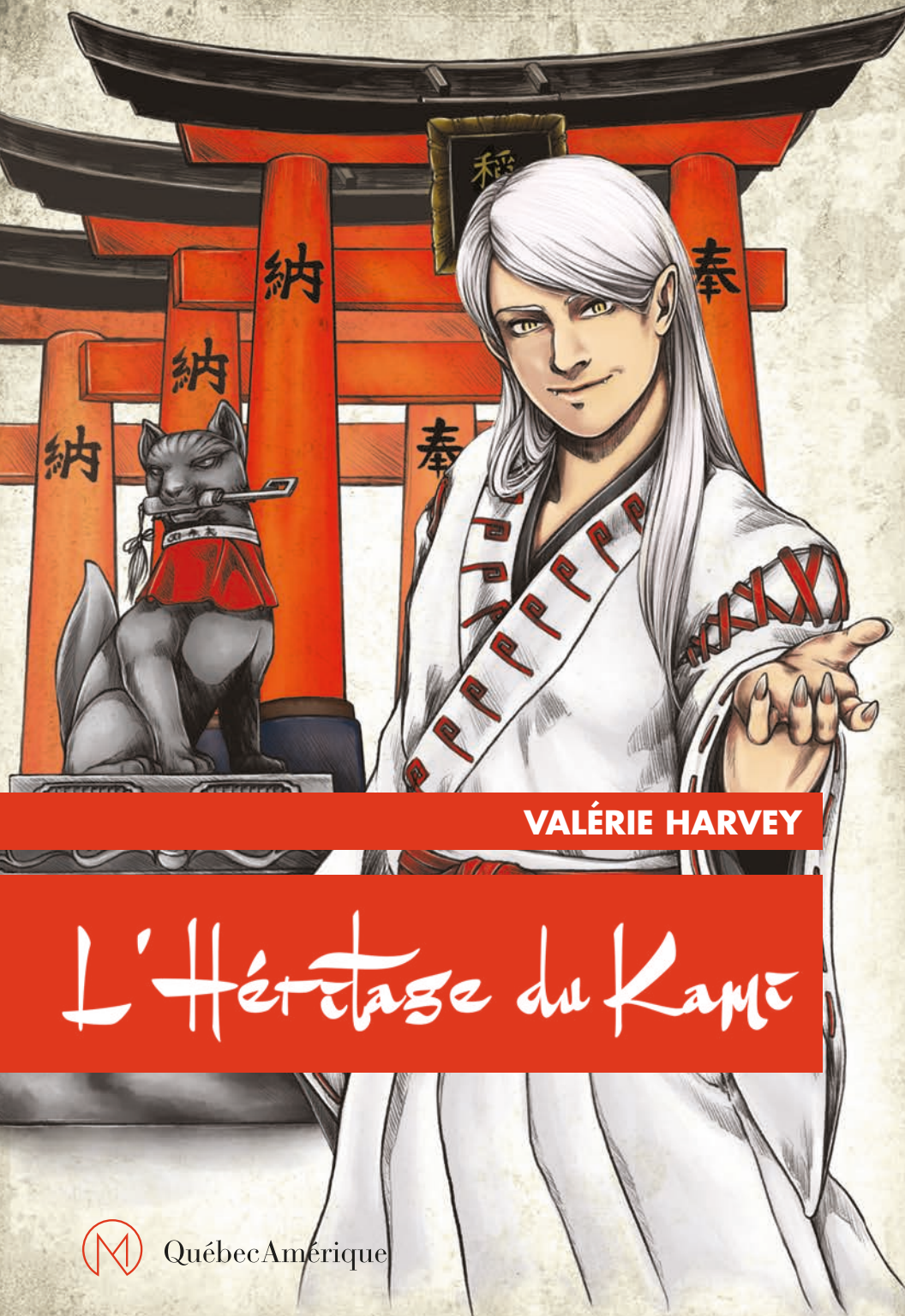


VALÉRIE HARVEY

L'Héritage du Kami

QuébecAmérique

DE LA MÊME AUTRICE CHEZ QUÉBEC AMÉRIQUE

JEUNESSE

L'Ombre du Shinobi, coll. Magellan, 2019.

- **COUP DE CŒUR DE LA SÉLECTION COMMUNICATION – JEUNESSE 2019**

Nous sommes tous différents et nous sommes tous beaux, album, 2019.

Les Fleurs du Nord, coll. Titan+, 2016. Nouvelle édition, coll. Magellan, 2019.

- **LAURÉATE, PRIX JEUNESSE DES UNIVERS PARALLÈLES 2018**

La Pomme de Justine, coll. Titan+, 2013.

ADULTE

L'amour au cœur de la vie, Hors collection, 2017.

Projet dirigé par Stéphanie Durand, éditrice

Conception graphique : Claudia Mc Arthur
Mise en pages : Marylène Plante-Germain
Révision linguistique : Isabelle Pauzé
Révision et correction du japonais : Misa Hirai
En couverture : Montage à partir d'une illustration de Joshua Fortier, http://joshuacinensis.artstation.com
Calligraphies manuscrites japonaises : Shôhô Teramoto, http://shoho-teramoto.com/ja

Québec Amérique
7240, rue Saint-Hubert
Montréal (Québec) Canada H2R 2N1
Téléphone : 514 499-3000, télécopieur : 514 499-3010

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada.

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de son soutien.
We acknowledge the support of the Canada Council for the Arts.

Nous tenons également à remercier la SODEC pour son appui financier. Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

L'autrice remercie le Conseil des arts du Canada pour son soutien financier.

Canada | Conseil des arts du Canada / Canada Council for the Arts | SODEC Québec

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : L'héritage du kami / Valérie Harvey.
Noms : Harvey, Valérie, auteur.
Collections : Magellan.
Description : Mention de collection : Magellan
Identifiants : Canadiana 2019003937X | ISBN 9782764440001
Classification : LCC PS8615.A77395 H47 2020 | CDD jC843/.6—dc23
ISBN 978-2-7644-4001-8 (PDF)
ISBN 978-2-7644-4002-5 (ePub)

Dépôt légal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2020
Dépôt légal, Bibliothèque et Archives du Canada, 2020

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés

© Éditions Québec Amérique inc., 2020.
quebec-amerique.com

VALÉRIE HARVEY

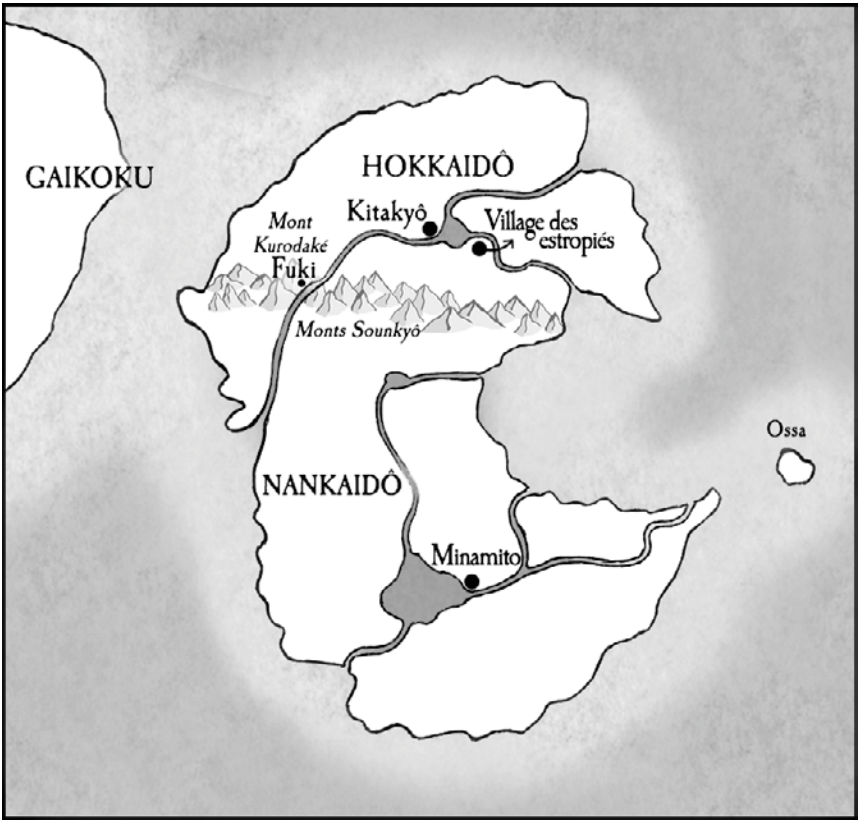
L'Héritage du Kami

QuébecAmérique

À mon amie Claude
Ta confiance, ta générosité et ta gentillesse
Forment le trio de la bonté

À ma tante Jocelyne
Que cette histoire charme
Ton éternité

Là où l'histoire se déroule...



Mot de l'autrice

Le mot « kami » se traduit généralement par « dieu » en français, mais c'est un problème de traduction : ni la langue française (et j'oserais dire ni aucune langue occidentale) ne possède de mot pouvant transmettre correctement le sens de « kami ».

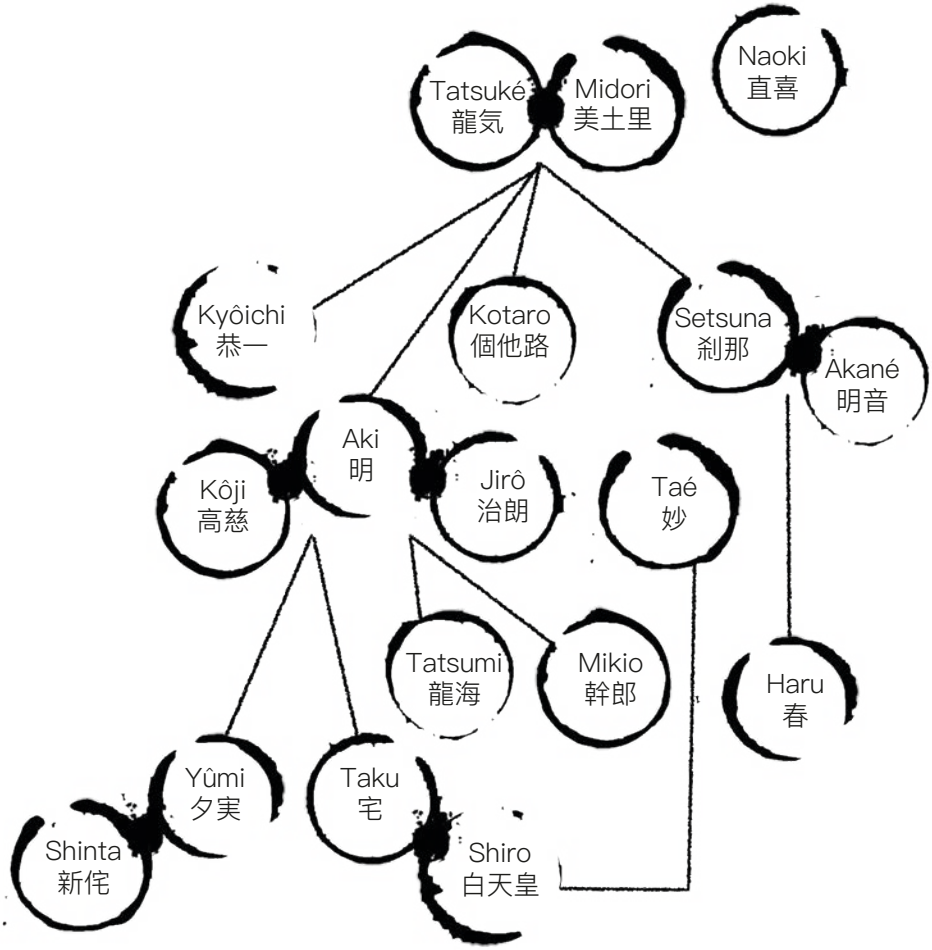
C'est un dieu, oui, mais c'est aussi un esprit, un animal, un être hors de l'ordinaire, une entité « supérieure », selon le sens originel. La conception d'un kami est plus diffuse que notre vision d'un dieu. « Personne ne sait ; cette connaissance semble être sans importance. "Les Japonais eux-mêmes n'ont pas d'image claire de ce qu'est un kami", a écrit Sokyo Ono dans *Shinto: The Kami Way* (1962)[1]. »

Les kamis font partie du shintoïsme, la religion originaire du Japon. Ils sont des êtres profondément intégrés à la nature, aux arbres et aux animaux. On rend hommage aux kamis dans les sanctuaires dont l'entrée est marquée par une large porte rouge appelée « torii ».

---

1. Traduction libre de *In the land of the Kami: A Journey into the Hearts of Japan*, Michael Hoffman (2015), p. 25.

La famille Kagi 火伎



Liste des personnages

Les Kagi, héritiers du feu 火伎

Tatsuké Kagi ..... 火伎龍気
Midori Kagi *née Kiyoki* ..... 火伎美土里

Aki Kagi ..... 火伎明
Taku Kagi ..... 火伎宅
Yûmi Kagi ..... 火伎夕実

Kyôichi Kagi ..... 火伎恭一
Kotaro Kagi ..... 火伎個他路

Setsuna Kagi ..... 火伎刹那
Akané Kagi ..... 火伎明音
Haru Kagi ..... 火伎春

Jirô Kagi *né Samizu* ..... 火伎治朗
Tatsumi Kagi ..... 火伎龍海
Mikio Kagi ..... 火伎幹郎

Shinta Kagi ..... 火伎新侘
Yôko Kagi ..... 火伎陽子
Yasu Kagi ..... 火伎廉
Yui Kagi ..... 火伎結

Yûma Kagi ..... 火伎優真
Yukito Kagi ..... 火伎雪人

Les Kiyoki, héritiers de la terre 木与木

Naoki Kiyoki ..... 木与木直喜

La famille impériale

Empereur Shiro ..... 白天皇
Taé *née Samizu* ..... 妙

Les soldats du nord

Masaki ..... 正気
Hideki ..... 英樹
Itsuki ..... 樹

Les nobles du sud

Empereur Ôsu ..... 小碓天皇
Prince Chû ..... 仲天皇
Shogun Terao ..... 輝羅御
Hiroki ..... 弘樹
Ôchin ..... 応珍天皇

Les autres du sud

Daiki ..... 大貴
Masaru ..... 勝
Michi ..... 海知

Du Gaikoku

Empereur Yuan ..... 元天皇
Lóng ..... 龙

Liste des lieux

Sounkyô ..... 層雲峡
Mont Kurodaké ..... 黒岳
Fuki ..... 不羈
Hokkaidô ..... 北海道
Kitakyô ..... 北京
Mont Arashi ..... 嵐山
Nankaidô ..... 南海道
Minamito ..... 南都
Ossa ..... 治島

Lexique

Kanpai

Expression pour porter un toast, équivalent de « Santé ! » en français.

Shisa

Animal entre le lion et le chien dont les sculptures sont posées sur les toits des maisons traditionnelles d'Okinawa, les îles au sud du Japon.

Fonctions

Ninja/shinobi

Ces mots sont synonymes. Lorsque le ninja devenait espion, il camouflait le but de sa présence en exerçant un emploi pendant plusieurs mois. Le shinobi était un mercenaire habile et discret qui détenait plusieurs compétences. Il pouvait devenir assassin à l'occasion.

Shogun

Le terme shogun signifie « général ». Le shogun a occupé différentes fonctions au cours de l'histoire japonaise, devenant même le véritable détenteur du pouvoir à certaines époques.

Yamabushi

Ermites qui vivaient dans les montagnes, surtout à l'est de Kyoto. Ils étaient souvent moines et ils excellaient aux arts martiaux. Plusieurs ont formé les ninjas.

Samouraï

Guerrier faisant partie de la noblesse militaire, donc relié davantage au shogun qu'à l'empereur.

Vêtements

Kimono

Le kimono est rectiligne, tombant jusqu'aux pieds ou aux chevilles. Il est tenu en place par une large ceinture appelée obi. Le kimono le plus sophistiqué est le juuni-hitoe, la « robe à douze couches » que portaient les nobles dames de l'ère Heian. On ne le porte pratiquement plus, le réservant aux occasions très spéciales. L'impératrice Masako a porté un kimono à cinq couches lors de son premier rituel officiel, en 2019. Au cours du même événement, l'empereur Naruhito portait, quant à lui, un vêtement appelé korozen no goho, une large robe orange brûlé, dont la tradition remonte au 9e siècle.

Hakama

Le hakama est un large pantalon plissé que portaient les nobles guerriers. Il est encore de mise aujourd'hui pour les cérémonies officielles et dans certains arts martiaux. Il s'accompagne d'un court kimono qui entre dans le pantalon. Une tunique, appelée haori, peut être portée par-dessus l'ensemble. C'est sur cette dernière qu'on retrouve le blason de la famille s'il y a lieu.

Armes

Katana

Symbole de la caste des samouraïs, le katana est un sabre (arme blanche courbe à un seul tranchant) de plus de 60 centimètres. Il est glissé dans la ceinture du côté gauche, le tranchant dirigé vers le haut ou le bas, selon les époques.

Nodachi

La plus longue des lames, elle devait être manipulée à deux mains et s'utilisait souvent à cheval.

Naginata

Les épouses et les filles des guerriers apprenaient à se défendre avec ce bâton muni d'une courte lame très acérée. Cette arme est aussi particulièrement efficace à cheval.

Kodachi

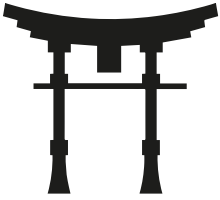
Le kodachi est un sabre japonais de petite taille. Il mesure entre 40 et 65 centimètres. Il est souvent utilisé par paires, pour le combat rapproché. Il est très utile pour l'assassinat.

Shuriken

Étoile caractéristique des ninjas, mais on en retrouvait également en forme de petits bâtons. Les shurikens peuvent être projetées sur l'ennemi.

Kunaï

Lame courte en forme de feuille allongée, avec un court pommeau muni au bout d'un anneau pour pouvoir y attacher une corde. Le kunaï était essentiel pour les ninjas, car il est polyvalent : arme blanche, arme de jet, outil pour crocheter les serrures ou escalader une paroi, les usages étaient très variés.



Première chronique

L'OUVERTURE DES ÉCLUSES

Le futur est dans l'ombre.

Proverbe japonais

Prologue

Le fer et le feu

Près de la capitale du sud

Sous la force du geste, la cloche du sanctuaire réagit à la fureur de la jeune fille, et le son résonna très loin dans la montagne. Immobile derrière elle, sa maîtresse ne lui reprocha pas de tenter d'attirer l'attention d'un kami pour la réalisation de son vœu. C'était enfantin, mais ce n'était pas interdit. Quand ce serait son tour, elle demanderait au dieu que les hommes qui se succéderaient sur la couche de sa nouvelle protégée aient la jouissance brève afin qu'elle puisse additionner les portefeuilles. En ouvrant la porte coulissante de la chambre, ce matin, elle n'avait eu aucune pitié pour la grimace qui avait échappé à l'endormie qui s'asseyait sur le futon, se contentant de dire : « C'est un triomphe d'avoir transformé la paysanne sans grande beauté et si peu obéissante que tu étais à ton arrivée en une prostituée acceptable de Minamito. »

Elle avait été fière quand elle avait croisé le regard de la petite, mais elle avait vite détourné la tête. Elle n'était jamais arrivée à maîtriser le feu de ces yeux-là. Et elle n'en comprenait pas la portée. Car le plan de sa protégée était prêt. C'était ce soir qu'elle utiliserait le petit brasero sous le thé pour

déclencher un incendie. Le feu, c'était la peur première dans cette ville surchargée de maisons de bois. La vue d'une flamme déclenchait la course vers l'eau. Le feu n'aurait probablement pas le temps de faire des dégâts sérieux, car l'odeur trahirait rapidement le danger, mais elle pourrait tenter de fuir.

Elle se souvenait de la liberté. Les courses à travers les rizières pour rattraper son père, la soupe qu'elle préparait avec sa mère. L'enfant qu'elle était se soumettait aux diktats parentaux, obligée d'aider et de travailler. Mais prendre les grains de riz ronds et les écraser entre ses paumes mouillées, c'était un jeu. Planter les pousses dans l'eau calme qui reflétait le ciel, en rangs bien alignés, les deux pieds dans l'étang vivant, c'était un défi entre son père et elle. Il gagnait toujours en finissant la tâche bien avant elle.

Puis, il y a eu l'été de ses 10 ans. Celui où le froid s'est abattu sur la plantation, ruinant les récoltes. Le nouveau jeu, celui de la faim, n'était pas aussi drôle.

Le corps amaigri dans ses vêtements trop grands, son père l'avait amenée en ville et avait cogné à une porte de bois. Il y avait eu un instant de flottement. Une ombre valsait dans les yeux du père, mais elle n'en avait pas saisi la raison. Plus tard, quand elle avait compris la trahison dont elle avait fait l'objet, elle avait souhaité sa mort à lui. Et celle de sa mère, qui avait accepté de vendre sa fillette plutôt que de proposer son propre corps aux hommes pour que les siens aient à manger.

Confiante, elle était entrée dans ce sombre espace et elle avait tout perdu.

Son nom. Sa liberté. Son avenir.

La jeune fille était comme une aveugle qui avait déjà vu, mais qui avait perdu ses yeux. Elle était celle qui avait connu la liberté. Et qui ferait tout pour la retrouver.

Sa maîtresse s'en doutait. Elle la surveillait. Dormait près d'elle. L'avait habillée de kimonos simples, mais propres. Elle lui avait montré ce qu'il faut savoir pour plaire aux hommes, pour être belle, désirable. Mais la jeune fille en avait toujours fait le moins possible. Elle ne voulait pas être prête. Alors, elle avait été battue. Juste assez pour que les marques disparaissent de son corps, devenu marchandise depuis la veille.

Sur son visage juvénile, un sourire monta à la pensée du feu qu'elle allumerait ce soir. Ce n'était pas la première fois qu'elle y pensait en préparant le thé. Mais elle n'avait jamais eu le courage. Maintenant, plus rien ne pourrait l'en empêcher. Le tintement de la cloche du sanctuaire d'Inari résonna une dernière fois. Elle frappa dans ses mains à deux reprises. Un mouvement blanc près de la statue du dieu-renard attira son œil. Pourtant, il n'y avait personne là. Toutefois, elle remarqua, camouflée parmi les fruits et le riz posés près du dieu-renard, la lame d'une dague, enfoncée dans la corbeille de bambous tressés. L'arme était offerte à son regard, sans gêne. Insolente.

Elle avait préparé un plan pour s'évader. Mais, pour la première fois en deux ans, elle avait un choix. Le feu ou le fer, il fallait trancher. Sa tête se pencha bien bas pour rendre hommage à l'extraordinaire alternative qui se présentait. Puis, elle tendit la main vers la corbeille et empoigna la dague. Sans hésitation, elle se tourna ensuite vers sa maîtresse. Le fil de la lame glissa si gracieusement sur le cou. N'eût été la façon brusque dont la dame s'effondra sur le sol, la danse aurait été parfaite. Le sang se répandit sur les pierres du sanctuaire comme une offrande. C'était si beau. Elle avait fait le bon choix. Jamais le feu n'aurait pu dessiner de si belles arabesques.

Le poids de l'esclavage de la jeune fille s'évapora en même temps que la vie de sa maîtresse. Le silence marqua ce début de liberté et l'enchaînement à d'autres démons.

La dague resta stable dans sa main, comme si elle avait été faite pour elle. Elle devait partir pour éviter d'être vue par les prochains pèlerins. Sa pensée s'échappa alors hors du sanctuaire et de la cité. Dans la montagne, elle remarqua un animal blanc qui arrêta sa course et qui la fixa. La pensée qui sautillait dans son esprit se calma en même temps que la créature : voilà les monts qui bordent les terres de sa famille. Tout près, il y a ces gens qui l'ont vendue. Une vague puissante l'envahit. Elle balaya toutes les humiliations, sauf une.

Elle prit le sentier vers la campagne. Une vapeur orange s'étendit des montagnes jusqu'aux champs. Un typhon se préparait, elle le devina à la lumière du soleil qui tentait péniblement de s'infiltrer dans l'atmosphère pesante. Elle ne croisa personne durant sa marche. Elle arriva en bordure de la rizière paternelle au début de l'après-midi. L'homme qu'elle haïssait tant lui tournait le dos, penché sur les pousses bien alignées de l'étang. Le sang avait séché sur sa main, couvrant son poing comme une chape protectrice. Elle serra un peu plus fort la dague et s'approcha. Le pourtour de la terre mouillée entre les parcelles cultivées s'écrasa sous ses pieds. Le bruit attira l'attention de l'homme, qui se retourna. Ses yeux s'écarquillèrent :

— Mais que fais-tu ici ?

Pensa-t-il vraiment obtenir une réponse ? Il vit le feu dans ses yeux, mais contrairement à la maîtresse, il comprit la menace. Il recula pour éviter la dague et lui prit le bras. Il était fort, ce père, il savait la porter sur ses épaules lorsqu'elle était enfant. Le souvenir attisa sa rage et elle mordit la main qui la retenait. Il libéra son bras et elle frappa de toutes ses

forces, au cœur. Mais la lame glissa sur une côte et l'homme se recroquevilla. Quand il leva la tête vers elle, une main devant lui, le visage effrayé, elle frappa de nouveau. Le couteau devint chaud entre ses doigts. L'homme tomba dans la couche d'eau. Grâce à sa vie fuyante, la rizière sembla se transformer en un incendie majestueux. Il y a des façons moins jolies de mourir, se dit-elle.

La petite habitation de bois de ses parents était tout près. Là où vivait la femme qui avait été sa mère et qui n'avait su ni lui dire au revoir ni se sacrifier pour elle. Elle entra sans bruit dans la cabane misérable qui servait de maison, s'assurant de ne pas trahir sa présence. La femme ne l'entendit pas. C'était une lâche qui lui faisait pitié. Cette mère ne méritait pas de voir le feu dans les yeux de sa fille. Quand le fer la toucha, la surprise la paralysa, et elle s'effondra rapidement, sans voir ce que sa fille était devenue. La manche de son kimono s'embrasa en touchant le brasero central. La jeune fille laissa la flamme dévorer ce corps qui avait abandonné son enfant pour sauver son honneur de femme.

La longue marche et la nuit d'outrages qui l'avait précédée avaient épuisé ses ressources. Quand elle sortit de la maison, elle sentit ses jambes trembler. Encore une fois, l'animal blanc était là, au pied des montagnes, immobile. C'était un renard. Le vent se leva et la poussa vers le chemin du sanctuaire. Elle l'écouta et se mit en marche, car elle avait l'impression qu'il la portait. Avant d'entrer dans les monts, elle se retourna. La maisonnette en feu se reflétait dans la rizière.

L'étrange aura orangée de ce jour l'accompagna jusqu'au sanctuaire. Le typhon était presque là, mais le ciel était encore dégagé. Pourtant, phénomène paradoxal, l'eau tombait du ciel. Les gens sentaient instinctivement la présence du kami-renard incarné. Les mères crièrent à leurs enfants de rentrer à la maison, les moines coururent dans les pavillons pour

se mettre à l'abri, les fous et les chiens se mirent à hurler de terreur. Quand le dieu passe, le vent se hisse comme une voile, aussi haut que la frayeur qu'il déclenche. La partie animale de l'humain sait et fuit. Normalement.

Devant les portes rouges du sanctuaire silencieux où elle avait repris une liberté ravagée, les complaintes du vent avaient remplacé le calme du matin. Elle fut obligée de s'arrêter, car le renard blanc se tenait sous l'arche qui dominait le sentier. Des arcs rouges étaient dessinés sur sa fourrure, comme sur la statue du sanctuaire. Elle comprit qui il était. En avançant vers elle, il prit forme humaine et devint un homme vêtu d'un kimono immaculé, où s'entrelaçaient les zébrures rouges de la fourrure du renard, avec de longs cheveux blancs retenus derrière ses oreilles, les ongles de ses doigts juste un peu trop longs pour être normaux. Elle n'avait pas peur. Il lui tendit la main :

— Si tu m'accompagnes, je te donnerai ce que tu souhaites.

Elle caressa la dague entre ses doigts, en souriant. C'était le deuxième choix que le kami lui offrait aujourd'hui. Elle fit un pas vers lui et, sans lâcher le fer, elle suivit le feu.

Pendant ce temps, dans la capitale nordique

Ce fut une simple ondulation à la surface du thé vert qui attira son attention. Une courbure à peine visible qui avait brisé le reflet parfait de l'eau. Rien d'anormal dans un pays où les séismes petits et grands faisaient régulièrement tanguer la terre.

Mais Tatsumi avait froncé les sourcils. Le moment où l'ondulation était apparue semblait étrange. Comme si l'eau

avait répondu à la pensée qu'avait eue la jeune femme en remarquant les volutes de fumée du thé trop chaud que sa mère avait déposé devant elle. Elle avait imaginé souffler doucement sur le liquide. Et l'eau avait bougé.

Elle jeta un coup d'œil à sa famille. Personne n'avait remarqué son inquiétude. Ses parents discutaient avec son frère jumeau, qui avait la parole très animée, comme à son habitude.

Tatsumi reporta son attention sur l'inoffensif thé vert devant elle, devenu tout à coup une menace. Elle ne voulait pas des pouvoirs de sa famille ; elle n'en avait jamais voulu. Son grand-père et sa mère contrôlaient le feu, l'oncle de sa grand-mère possédait les pouvoirs de la terre. Ils étaient perçus par les gens comme des êtres à part. Ils inspiraient à la fois le respect et la peur. Sans pouvoir le formuler en mots, elle sentait que cette crainte devant ces pouvoirs magiques contenait de la haine aussi.

Elle voulait être normale. Ordinaire. En autant que pouvait l'être la petite-fille d'un shogun liée à plusieurs guerriers de haut rang de l'armée. C'était déjà assez lourd comme héritage.

Le vieil oncle de sa grand-mère leur avait dit que les pouvoirs s'éveillaient autour de 13 ans, s'ils en avaient. Elle venait tout juste d'atteindre cet âge.

Pour en avoir le cœur net, elle vérifia que l'attention était toujours dirigée vers son frère, puis elle se concentra sur son verre. Le thé vert ne fumait plus, la surface était claire et calme comme le lac au matin. D'élégantes grues se posaient parfois sur l'étendue d'eau qui bordait la capitale, agitant le liquide d'une douce ondulation qui ressemblait à… Le thé vert réagit à sa pensée. Sans qu'elle ait levé le doigt, l'eau avait

bougé comme si un oiseau s'y posait. Les ondes caressaient maintenant les bords du verre.

Tatsumi serra les dents. Ses cheveux blonds, tellement pâles qu'ils étaient pratiquement blancs, comme ceux de son père, avaient donc un sens. Elle avait les pouvoirs de l'eau. Elle ne connaissait personne qui avait eu ces pouvoirs avant elle. Son père parlait rarement de sa famille perdue lors de l'invasion de la lointaine île qu'il avait fuie avec sa sœur, il y a bien longtemps.

Elle respira calmement. Elle vivait au nord, loin de la mer, près d'un lac inoffensif, dans une capitale en paix. Jamais elle n'aurait besoin de tels pouvoirs. Elle n'avait qu'à taire sa découverte et sa différence resterait secrète.

Tatsumi prit lentement le verre dans sa main droite et but une gorgée de thé vert, constatant qu'il était devenu froid. Le liquide passa difficilement à travers sa gorge serrée. Mais elle s'efforça de contrôler ses sentiments.

Elle avait maintenant tellement peur d'elle-même.

Chapitre 1

La difficile succession

Je suis le kami Inari.

Ignore pourquoi j'ai accepté d'écrire pour toi, vieil homme. Ta fréquentation prolongée et ta fin proche m'auront ému, je suppose.

Tu voulais connaître l'histoire des kamis. Impossible, je n'ai pas à t'en rendre compte. Mais il y a une part de notre histoire qui appartient à la vôtre. De cela, tu peux hériter.

On m'appelle le dieu-renard. J'observe l'humanité de ces montagnes depuis bien avant l'établissement de la cité du sud que les humains appellent Minamito.

Votre espèce possède une fureur de vivre que je trouve admirable, même si votre manque de culture me désespère. Parce que vous vivez le temps d'une étincelle, vous cherchez par tous les moyens à laisser une marque. Mais, et tu le sais mieux que quiconque, c'est chose vaine. Le futur ne retiendra que les gestes qui auront apporté l'espoir ou la misère, en oubliant les noms.

Je suis Inari, le dieu-renard. Un kami qui a fait ta rencontre alors que j'accompagnais cette jeune ninja, qui brûlait de rage, une émotion qui m'attire comme la lumière un papillon. Alors que tu étais bien tranquille dans ton nord lointain, elle devenait redoutable, parfois sauvée in extremis par ma bonté. J'apprécie observer le jeu de mes pions. Je m'arrange donc pour qu'ils restent en vie.

Je n'ai jamais eu à faire cela avec toi, vieil homme. Tu fus si longtemps à mes côtés et tant d'ères ont passé. Peux-tu toujours te targuer d'humanité ? Je me le demande.

J'ai accepté d'écrire parce que c'est ton dernier vœu. Et que ta passion de vivre, un autre feu que celui de la colère et qui me semble si étrange, ne s'est jamais éteinte. Ces mots seront ta façon à toi de marquer le temps, n'est-ce pas ? Je ne suis pas idiot, vieil homme. Tu es tellement humain, finalement.

稲荷

Inari

火

Trois ans après la découverte de Tatsumi

L'empereur Shiro, tout de blanc vêtu comme l'indiquait son prénom, occupait la place d'honneur dans le sanctuaire, aux côtés des prêtresses habillées de blanc et de rouge. Il regarda le merveilleux pavillon écarlate où les fidèles pouvaient venir prier le kami. Dans son écrin de neige blanche, il était particulièrement magnifique.

Shiro avait fait construire ce sanctuaire pour honorer le dieu qui l'avait sauvé du froid, des années auparavant, alors qu'il n'était pas encore empereur et qu'il habitait le Village des estropiés, de l'autre côté du lac. L'histoire avait fait le tour du pays : un loup gris avait indiqué à Taku où le corps de Shiro reposait sous la neige. Il n'en avait pas fallu plus pour conclure qu'un kami avait sauvé le futur empereur du nord.

La vérité était un peu plus complexe, comme toujours. Taku avait effectivement été guidé par un loup lors de ses

recherches. Mais quand il avait trouvé Shiro, ce dernier était presque mort, le corps gelé. Il avait été attaqué par deux hommes juste avant la tempête de neige.

Ce qui s'était passé ensuite restait le secret le mieux gardé du Hokkaidô : si Shiro avait été tiré des griffes de l'amputation, et même de la mort, c'était grâce aux pouvoirs magiques de Taku qui s'étaient éveillés à ce moment-là, un mélange de feu et de terre qui l'avait réchauffé et guéri. C'était une bénédiction d'être aimé d'un homme pareil, se dit l'empereur.

Plus tard, l'un des assaillants avait été exécuté et, même si on se doutait de l'identité du deuxième, on le laissait vivre. Shiro soupira. La vie était tellement compliquée !

Un frisson le parcourut. On était en février, le froid était intense. Il comprenait qu'on souhaitait honorer le kami-loup qui l'avait tiré de la neige, mais c'était difficile d'accéder à ce sanctuaire en plein hiver, à mi-chemin entre la capitale et le Village. Pourtant, ils étaient nombreux à faire le voyage pour le festival.

Le sanctuaire était ouvert depuis l'an dernier. Les prêtres avaient alors préparé un événement bien particulier.

Shiro entendit la procession approcher. Quel étrange festival ! C'était complètement absurde, mais l'événement était devenu très populaire. Ils étaient des centaines cette année, venus de la capitale, mais aussi du Village. À l'entrée de l'espace sacré, il vit la foule des hommes pratiquement nus traverser la grande porte de pierre, un pagne blanc autour de la taille. Ils s'approchèrent du bâtiment principal et les prêtres projetèrent de l'eau sur eux. La rumeur voulait que cette eau glaciale chasse la malchance et la maladie, comme lorsque l'empereur avait été sauvé.

Les gens voulaient la protection des kamis et, dans ce rituel, ils trouvaient une certaine confiance en l'avenir. Cela, Shiro le comprenait. Étant donné le caractère sacré de l'événement, même si on criait fort pour appeler la bénédiction du kami-loup, la foule des corps nus était plutôt sage.

Sauf dans un cas bien particulier. Au milieu de la foule, Shiro reconnut son partenaire, Taku Kagi, entouré de jeunes hommes du Village des estropiés.

Depuis plusieurs années, l'empereur tentait de combattre le commerce des enfants dans la capitale. Ceux et celles qu'on réussissait à sortir de ce « marché » étaient envoyés au Village des estropiés. Ils étaient entraînés au combat par Kotaro, l'oncle de Taku, et on les formait aussi pour qu'ils puissent trouver un travail par la suite. Ces enfants devenus grands revenaient dans la capitale comme guérisseurs, gardes, serviteurs. Les plus féroces avaient même intégré l'armée, dans la division d'Aki, héritière du feu et mère de Taku.

Et ces jeunes hommes en formation avaient leur propre superstition : le kami avait approché Taku, c'est donc lui qui avait le meilleur lien avec les dieux. Ils s'étaient donné le défi de réussir à le toucher pour partager ce lien. Ce qui était difficile, car Taku n'était généralement pas accessible, restant toujours aux côtés de l'empereur.

Mais il participait à ce festival avec enthousiasme. À cause de ses pouvoirs gardés secrets, il était le seul qui n'était pas touché par le froid. Et il semblait trouver très drôle d'être effleuré ou carrément pressé par ces hommes autour de lui.

L'empereur n'aimait pas tellement ce festival. Les participants subissaient des engelures, malgré les nombreux médecins qui les soignaient ensuite. C'était la raison officielle de son désaccord. Mais au fond, c'était surtout à cause de ces hommes qui se tenaient beaucoup trop près de son

amoureux. L'année dernière, Taku avait bien pris soin de le rassurer après le festival. Shiro sourit en songeant qu'il s'attendait à la même ardeur cette nuit.

Le vieux shogun était déjà présent dans la salle d'audience quand la porte coulissa pour laisser entrer l'empereur Shiro. Le shogun baissa lentement la tête en guise de salutation, non sans remarquer que son petit-fils Taku était également entré, suivant l'empereur comme il le faisait toujours. Le shogun sourit en songeant que le guerrier de 30 ans était encore plus imposant que lui à son âge. Il lui rappelait tellement son meilleur ami, non seulement par sa carrure, mais aussi par son honnêteté. Il se reprocha d'être trop fier de ses petits-enfants avant de relever la tête.

— Bonjour shogun. Comment allez-vous ce matin ?

— Bien, Votre Majesté, je vous remercie. J'espère que vous avez également eu un bon repos cette nuit, après le festival d'hier.

La réponse de l'empereur accusa un court instant de retard. Le shogun remarqua le coup d'œil qu'il jeta au guerrier près de lui, et le sourire à peine esquissé de son petit-fils en réplique. Le grand-père se rappela alors que l'honnêteté pouvait aussi devenir une source de malaise. Il soupira intérieurement.

— Excellente nuit, shogun, merci.

Rien dans la voix neutre de l'empereur ne trahissait ce que le shogun avait deviné à leur coup d'œil, et le vieil homme lui en fut reconnaissant. Même si personne au Hokkaidô n'ignorait la véritable place de Taku près de l'empereur, ils restaient tous les deux discrets à ce sujet. Toutefois, ils faisaient parfois

exception devant leur famille. La suite respecta parfaitement le contexte formel de leur rencontre matinale quotidienne.

— Avons-nous eu des nouvelles du sud ? demanda l'empereur.

— Oui, la lettre est arrivée tardivement en soirée hier. L'Empereur du Nankaidô et son fils viendront visiter le pays le printemps prochain.

— Excellent. Nous sommes bien heureux que la guerre civile au sud soit terminée.

— Absolument. Les troubles ne se sont pas complètement écartés, mais les grains et les vivres envoyés au début de l'année ont permis à la paix de se renforcer après la famine qui a touché les habitants.

— Il faut tisser des liens entre les deux pays pour éviter les guerres répétitives comme ce fut trop souvent le cas. C'est dommage d'avoir dû attendre qu'ils demandent de l'aide…

— Intervenir avant aurait été mal perçu.

— Oui, vos conseils furent précieux, shogun. Ont-ils accepté que la rencontre ait lieu dans les monts ?

— Oui, selon nos vœux.

— Alors, tout est pour le mieux.

Les monts Sounkyô, devenus partie intégrante du Hokkaidô quelques années avant le règne actuel, étaient situés entre les deux pays. Étant donné l'éloignement de la capitale sudiste, ainsi que les souvenirs des conflits ayant ponctué les relations, c'était un lieu plus neutre pour une telle rencontre. De plus, la dirigeante actuelle de l'armée des monts était la sœur de Taku, Yûmi. Le shogun se souvint que sa petite-fille avait toujours été impressionnante. Les exploits de Yûmi durant sa jeunesse étaient restés secrets, mais il ne

put s'empêcher de ressentir encore une fois de la fierté en la revoyant lui apporter un parchemin ayant dévoilé l'existence d'un dangereux traître. Vraiment, il était devenu un grand-père gâteux.

— Y a-t-il autre chose à surveiller aujourd'hui ? demanda l'empereur.

Le shogun se redressa encore davantage. Même s'il était prêt depuis longtemps, il savait que ce qu'il s'apprêtait à faire allait bouleverser sa famille. Seule sa femme connaissait sa décision.

— Oui, Majesté, il y a autre chose.

La voix du vieil homme avait toujours été profonde, mais quelque chose dans le tremblement du ton fit comprendre à Shiro et Taku que le sujet allait être grave. Shiro comprit immédiatement comment soulager la tension de son shogun.

— Parlez en toute assurance, Tatsuké.

— J'ai maintenant plus de 80 ans. Je crains de n'être plus en mesure de remplir convenablement mes fonctions, Votre Majesté.

Puis, le shogun pencha la tête jusqu'au sol recouvert de tapis de bambou.

— Vous souhaitez être relevé de vos fonctions, évoqua clairement l'empereur.

C'était une affirmation, pas une question. Il aurait été cruel d'exiger du shogun qu'il reste plus longtemps en poste. Le guerrier aux pouvoirs de feu avait accompagné l'empereur précédent, puis il était resté plus de 10 ans auprès de Shiro, s'assurant que la tentative de révolte des nobles opposés à son règne soit terminée. Son épouse, la guerrière Midori, avait quitté ses fonctions depuis quelques années. Si Tatsuké

était resté auprès du jeune empereur, c'était pour lui transmettre autant que possible ce que seule l'expérience permettait de comprendre. Le shogun se releva doucement et dit :

— L'empereur a depuis longtemps tout ce qu'il faut pour prendre les meilleures décisions pour son pays. Et il est bien entouré.

Le shogun Tatsuké ne put s'empêcher de sourire à son petit-fils, qui avait les yeux un peu trop brillants. Taku n'était pas seulement l'amoureux de l'empereur, il était surtout son protecteur le plus dévoué. Oui, le shogun débordait de fierté pour sa famille.

— Il y a des successeurs fort avisés pour ma position, remarqua-t-il.

— Vous pensez au commandant en chef ? demanda l'empereur.

— Oui, entre autres. Vous saurez faire le bon choix.

L'empereur soupira. Sa relation avec le commandant en chef, Jirô, le beau-père de Taku, n'était pas des plus faciles. Ce dernier n'avait jamais complètement accepté que Taku soit à ses côtés de cette manière. Mais le shogun le savait aussi. Et ce n'était pas une raison pour exiger qu'il prolonge son travail… Shiro délaissa le « nous » impérial pour lui répondre.

— Tatsuké, vous savez fort bien que personne ne saurait vous remplacer. Votre sagesse, vos connaissances, mais aussi la manière si diplomate que vous avez de suggérer vos idées m'ont beaucoup appris. Chaque fois que j'arrive à concilier les partisans de différentes opinions, c'est en utilisant la même attention dont vous avez su faire preuve. Cette harmonie entre la fermeté et l'ouverture, elle est rare. Vous nous manquerez terriblement, à moi et à Taku. Mais

je vous laisserai évidemment prendre un repos bien mérité. Merci pour tout.

Et ce fut l'empereur qui se pencha bien bas, reconnaissant pour ces années passées à ses côtés. Taku fit de même. La gorge de Tatsuké se serra. Il se retint de pleurer à grand-peine. S'il revenait les yeux rouges, il allait se faire taquiner par Midori toute la journée. Il prit une grande respiration et attendit que l'empereur se soit relevé pour dire :

— Je serai tout près, si jamais vous avez besoin de me parler, vous le savez.

— Merci.

La cassure dans la voix de Shiro trahissait son émotion. Le shogun se releva doucement, sans en dire davantage, et il quitta la pièce. Il rejoignit immédiatement son épouse Midori qui ne se moqua pas, se contentant de le prendre dans ses bras. Il la serra fort.

火

Mon amour, j'ai toujours admiré ton sens du devoir. C'est par devoir que nous avons quitté les montagnes pour que tu prennes place près de l'empereur Émishi qui souhaitait avoir tes pouvoirs de feu tout proche pour en bénéficier si nécessaire. Pour protéger ta famille, tu as accepté de devenir son arme, avant de devenir son conseiller, puis son ami. Quand Shiro est devenu empereur, tu fus le père qu'il

n'avait jamais eu. Tu étais déjà fatigué à ce moment-là, mais tu as tout fait pour protéger cet enfant, trop jeune alors pour faire face seul à tant d'épreuves.

L'empereur Shiro est devenu solide, entouré d'alliés. C'est grâce à toi.

Je t'en veux un peu d'avoir pris tant de temps. Je sais que les héritiers magiques vivent plus longtemps, mais ton corps accuse l'accumulation des années, vieil amour. Il n'y a que ton cœur qui soit resté jeune. Maintenant, nous marcherons ensemble vers les adieux.

Midori Kagi

火

Les jumeaux entrèrent dans la bibliothèque impériale sans même se préoccuper des soldats qui gardaient l'entrée. Ces derniers ne les arrêtèrent pas, habitués de les voir déambuler dans les pavillons du palais, comme s'ils étaient les héritiers du Hokkaidô. Avec le refus de l'empereur de se marier, plusieurs supposaient de plus en plus ouvertement que le plus jeune des jumeaux pourrait être désigné comme le prince héritier.

— Allez, allez Tatsumi ! N'oublie pas d'utiliser ton bâton !

— Tu m'énerves, Mikio… Mêle-toi de tes affaires !

— Tu sais ce que papa a dit !

Dans les têtes agitées de ces jeunes, il n'y avait aucune place pour la politique. Et c'est pourquoi l'empereur Shiro aimait les voir arriver à tout moment auprès de lui : ils dérangeaient. Et cela le distrayait de ses nombreuses obligations et de ses soucis pour l'empire du nord.

Il leva la tête en entendant leurs voix, laissant le pinceau suspendu au-dessus du papier presque blanc devant lui.

— Ton frère et ta sœur nous visitent et ils semblent de mauvaise humeur, Taku.

Le guerrier en armure près de lui leva les yeux au ciel en s'asseyant devant l'empereur, sachant que leur propre discussion venait d'être remise à plus tard.

— Je me demande bien quel sujet de la plus haute importance les fait parler SI FORT…, dit le grand frère, qui avait également haussé le ton alors qu'il se tournait vers les nouveaux arrivants.

La voix grave du grand frère résonna durant quelques instants dans l'air clair de mars qui entrait par la porte coulissante ouverte. Les jumeaux se turent et fixèrent le couple devant eux : leur frère Taku, d'abord, les sourcils froncés, les cheveux d'un roux magnétique, assis sur ses genoux et vêtu d'une lourde armure de cuir, qu'il portait comme si elle ne pesait rien, et leur empereur, Shiro, aux longs cheveux noirs, le kimono blanc brodé de fils dorés, un mince sourire aux lèvres.

Taku reprit la parole :

— Et pourquoi les gardes vous ont-ils laissé entrer ici avec vos armes, nom d'un kami ? Vous êtes en présence de l'empereur !

VALÉRIE HARVEY

L'Héritage du Kami

Déterminée et audacieuse comme sa mère, Tatsumi est la digne descendante de sa célèbre famille, les héritiers de la magie du feu. Avec son frère jumeau Mikio, elle passe son enfance à s'entraîner, fréquentant de près ceux qui dirigent le territoire. Mais une vérité se terre en elle et mènera Tatsumi sur des chemins insoupçonnés qui pourraient bouleverser l'avenir de l'île.

L'univers découvert dans *Les Fleurs du Nord* et dans *L'Ombre du Shinobi* s'agrandit. Du Nord au Sud, de l'Hokkaidô au Nankaidô, un destin dramatique et hors du commun attend la famille Kagi. De quels pouvoirs Tatsumi et Mikio hériteront-ils et que légueront-ils à leur tour ? Et si un kami, sorte de dieu japonais, venait brouiller le jeu ?

ÉPOPÉE TISSÉE DE JEUX DE POUVOIR, DE DONS SURNATURELS ET DE SUPERVISION DIVINE

quebec-amerique.com

Vous aimeriez continuer cette lecture?

Que ce soit par l'achat d'un livre, ou par un prêt en bibliothèque, vous m'encouragez à continuer d'écrire. Quand on a une idée, que l'inspiration s'enflamme pour un projet, que les personnages prennent forme, il faut du temps et de l'énergie concrétiser cela en livre.

Merci beaucoup pour votre curiosité et vos encouragements!

Valérie
www.nomadesse.com

Pour acheter le livre en papier ou en numérique :

Sur le site de l'éditeur Québec Amérique

Chez Les Libraires

Chez Renaud-Bray

Chez Amazon.ca ou Amazon.fr

Valérie Harvey est autrice et sociologue. Éprise du Japon, où elle a vécu, elle a écrit plusieurs ouvrages sur ce pays. Elle a complété sa thèse de doctorat sur les pères québécois et les congés parentaux en 2019. Elle est collaboratrice à l'émission *On va se le dire* en plus d'être sociologue en résidence à *Ça prend un village* d'ICI Radio-Canada. Sur les ondes de Télé-Québec, elle participe également à la série documentaire *Code Québec*.